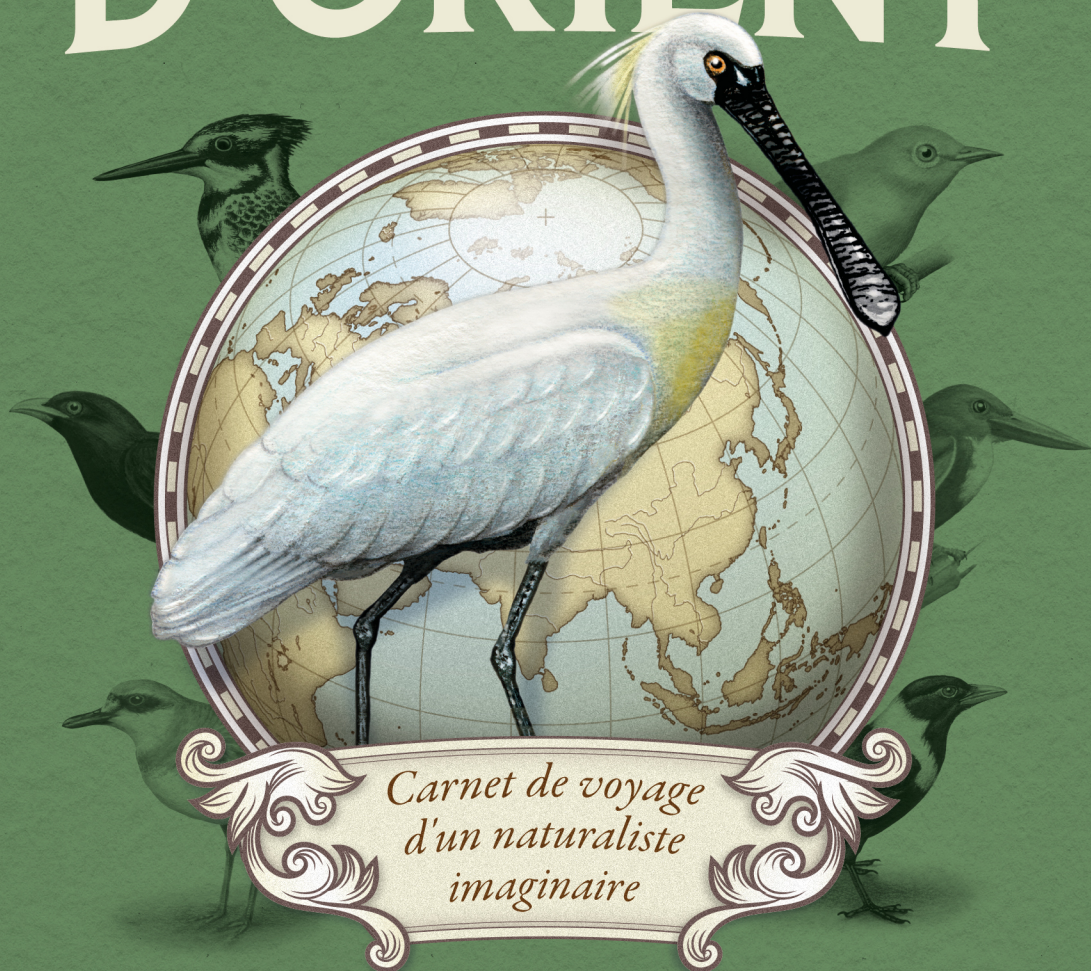


LIONEL PORTIER
PRÉFACE DE CHRISTIAN GRATALOUP

À LA RECHERCHE DES OISEAUX D'ORIENT



*Carnet de voyage
d'un naturaliste
imaginaire*

DUNOD

À propos de la Petite Spatule

Espèce relativement commune en Asie orientale avant les années 1950, la Petite Spatule a connu une quasi-extinction dans la deuxième partie du ^{xx}e siècle, en grande partie due à la destruction ou à la contamination pendant la guerre de Corée de ses sites de reproduction, dont la plupart étaient situés sur la côte ouest de la péninsule coréenne. Depuis quelques décennies, sa population augmente progressivement, grâce à des programmes internationaux de conservation. Il est à noter que les sites les plus prisés par l'espèce se trouvent actuellement dans la zone démilitarisée, à la frontière des deux Corée. C'est cet aspect symbolique qui a motivé mon choix pour en faire l'emblème de cet ouvrage.

Responsable d'édition : Florian Boudinot

Édition : Sarah Forveille

Fabrication : Martine Pierron

Maquette intérieure et mise en pages : Lionel Portier

Couverture : Lionel Portier et Audrey Baudoïn

© Dunod, 2026

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-089880-0

LIONEL PORTIER
PRÉFACE DE CHRISTIAN GRATALOUP

À LA RECHERCHE DES OISEAUX D'ORIENT



*Carnet de voyage
d'un naturaliste
imaginaire*

DUNOD

LES IMAGES D'UN PÉRIPE IMAGINAIRE

L'Orient est fabuleux. Il est effectivement une fable, une invention des Occidentaux qui se sont jadis tendu un miroir inversé et en ont projeté l'image sur un immense territoire, celui où se lève, pour eux, le Soleil. Orient, Levant, Est, mais aussi Asie : tous ces termes désignent le lieu de l'aurore. Dans la mappemonde médiévale, la figure par laquelle les Pères de l'Église découpèrent et nommèrent le monde pour en attribuer chacune des parties aux descendants respectifs des trois fils de Noé lorsqu'ils repeuplèrent la Terre, la moitié orientale est le fief de l'aîné, Sem. C'est toute la partie haute de la carte, ainsi littéralement « orientée » (c'est le sens originel de ce terme). Comme on lit de haut en bas, l'Orient est donc le début de l'histoire. L'orientalisme des peintres et des écrivains européens des XVIII^e et XIX^e siècles en décrit inlassablement l'image nostalgique d'un monde alangui, somnolant sur les ruines de son glorieux passé.

Dans l'immense Orient, les anciennes civilisations laissent ainsi place à une nature reconquérante. La liberté des animaux reste malgré tout limitée à quelques territoires. Le tigre et l'éléphant d'Asie peuvent effrayer, le mot « jungle » a pu y être inventé, mais c'est ailleurs que le chasseur de fauves éprouvait son courage. L'Afrique était son domaine car la superbe occidentale voyait à son midi un monde qu'il pensait encore vierge. Au-dessus d'une terre asiatique labourée de vieilles civilisations, peuplée de lourdes densités humaines, l'air sans limite est le domaine imaginaire des êtres libres, dispensés de tous les despotismes orientaux. L'Orient et l'oiseau ont, imagine l'Occident, conclu un pacte d'affranchissement des lourds héritages.

Brisons là ces fantasmes éculés. La critique toujours nécessaire de l'orientalisme et de ses avatars contemporains nous interdit de trop verser dans ce qui pourrait devenir une nostalgie mortifère, même édulcorée sous forme de produits touristiques simplificateurs. Nous pourrions avec plus de profit rencontrer des oiseaux orientaux qui ne seront pourtant jamais dans ce livre. Laissons le dragon chinois : s'il a des ailes, il est d'abord reptile. La mythologie indouiste nous propose un oiseau tout aussi impressionnant dont l'identité aviaire ne fait pas de doute : Garuda. Cet aigle géant, le roi des oiseaux, magnifia les emblèmes impériaux sassanides en Iran comme il donne aujourd'hui son nom à la compagnie aérienne indonésienne. Son fils Jatayu est un héros malheureux du Ramayana, mort pour avoir voulu protéger Sita, l'épouse de Rama, du géant Ravana. Un autre oiseau fabuleux traversa toute l'Asie sous divers noms : Simorgh, griffon souvent présent



dans l'art iranien, descendant du sumérien Anzu, devient Konrul dans les mythes turcs, Luan dans ceux de Chine et Ziz dans la Bible. Sa capacité à renaître des brasiers est semblable à celle de son avatar plus occidental, le Phénix, et rappelle Aosaginohi, le héron de feu japonais. Il ne faut pas oublier les ababil du Coran, qui protégèrent La Mecque de l'armée himyarite en jetant des pierres sur ses éléphants...

Les oiseaux décrits par Lionel Portier, bien réels même s'ils sont parfois menacés, comme la Petite Spatule ou le Corbeau à collier, voire disparus comme le Dronte de Maurice, ne sont en rien moins fabuleux. D'abord par leurs seuls noms : la lecture du sommaire est une énumération terriblement poétique. Ensuite, par leurs capacités à survivre autour ou dans les interstices d'un monde souvent si humainement dense. Heureusement, l'immense Asie offre encore assez de zones humides, de montagnes relativement épargnées, de steppes peu fréquentées, de littoraux oubliés – ce que les superbes cartes donnent à voir – pour permettre à de nombreuses espèces de volatiles de subsister, de pratiquer leurs alternances migratoires, de transmettre leurs chants, leurs vols et leurs plumages d'un siècle à l'autre. Lionel Portier nous emmène dans ce voyage fabuleux.

Rêvons un instant avec Guillaume Apollinaire aux pihis, oiseaux imaginaires qui figurent pour la première fois dans *Alcools* :

*« De Chine sont venus les pihis longs et souples
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples. »*

Ne cherchez pas de pihi dans ce livre où tous les oiseaux ont deux ailes mais n'en sont pas moins merveilleux. Suivons-les aux longs des itinéraires que dessinent avec beaucoup de poésie les cartes illustrées de Lionel Portier dans ce petit livre qui réconcilie la puissance d'imagination de la cartographie ancienne et la rigueur des connaissances scientifiques.



Christian Grataloup
Géohistorien, professeur
émérite à l'université
Paris Diderot

Sommaire

Avant-propos | 8

Introduction
pratique | 10

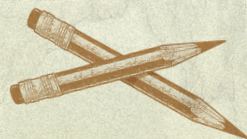
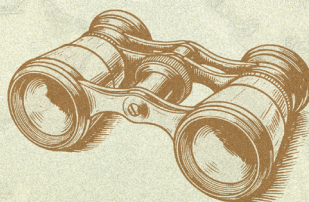
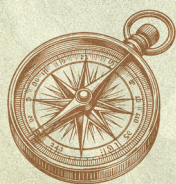
Itinéraire | 13

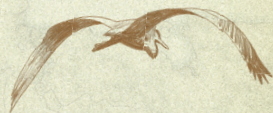
I. Caucase et Moyen-Orient | 16-41

1. Sterne caspienne, Russie | 18-19
2. Bihoreau gris, Russie | 20-21
3. Mouette rieuse, Géorgie | 22-23
4. Pie bavarde, Turquie | 24-25
5. Moineau friquet, Turquie | 26-27
6. Hirondelle rustique, Égypte | 28-29
7. Martin-chasseur de Smyrne, Irak | 30-31
8. Grèbe castagneux, Iran | 32-33
9. Martin-pêcheur pie, Irak | 34-35
10. Courlis cendré, Émirats arabes unis | 36-37
11. Sarcelle d'hiver, Oman | 38-39
12. Échasse blanche, Yémen | 40-41

II. Océan Indien et sous-continent indien | 42-67

13. Bulbul orphée, La Réunion (FRA) | 44-45
14. Dronte de Maurice, Maurice | 46-47
15. Martin-pêcheur d'Europe, Pakistan | 48-49
16. Gallinule poule-d'eau, Inde | 50-51
17. Martinet cul-blanc, Inde | 52-53
18. Râle à poitrine blanche, Maldives | 54-55
19. Foulque macroule, Sri Lanka | 56-57
20. Capucin damier, Inde | 58-59
21. Drongo royal, Inde | 60-61
22. Grand Coucal, Bhoutan | 62-63
23. Shama dayal, Bangladesh | 64-65
24. Héron cendré, Inde | 66-67





III. Extrême-Orient

68-93

- 25. Tourterelle tigrine, Thaïlande | 70-71
- 26. Coucou koël, Thaïlande | 72-73
- 27. Crabier chinois, Chine | 74-75
- 28. Martin-chasseur à coiffe noire, Chine | 76-77
- 29. Martin huppé, Hong Kong (CHN) | 78-79
- 30. Pie-grièche schach, Taïwan | 80-81
- 31. Étourneau soyeux, Chine | 82-83
- 32. Corbeau à collier, Chine | 84-85
- 33. Mésange de Chine, Chine | 86-87
- 34. Pluvier à collier interrompu, Chine | 88-89
- 35. Petite Spatule, Corée du Sud | 90-91
- 36. Zostérops du Japon, Japon | 92-93

IV. Sibérie et Asie centrale

94-119

- 37. Bergeronnette de Béringie, Russie | 96-97
- 38. Martinet de Sibérie, Russie | 98-99
- 39. Busard d'Orient, Mongolie | 100-101
- 40. Grand Cormoran, Russie | 102-103
- 41. Pipit de Richard, Russie | 104-105
- 42. Pouillot à grands sourcils, Russie | 106-107
- 43. Canard pilet, Russie | 108-109
- 44. Canard siffleur, Russie | 110-111
- 45. Canard souchet, Russie | 112-113
- 46. Chevalier stagnatile, Kazakhstan | 114-115
- 47. Bergeronnette masquée, Turkménistan | 116-117
- 48. Pluvier de Leschenault, Kazakhstan | 118-119

Liste des
oiseaux

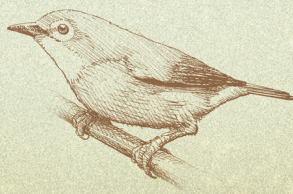
122

Petit
glossaire

125

Crédits et
remerciements

127



AVANT-PROPOS



À la mémoire de mon grand-père maternel, Désiré Leurent

Ce doit être l'un de mes premiers souvenirs : alors que je suis occupé à dessiner à la table du salon, mon grand-père m'appelle : « Lionel, viens, je vais te montrer quelque chose ». Il me prend par la main et nous sortons sur la terrasse qui donne sur le parc entourant la maison familiale. Une pelouse s'étend sur une cinquantaine de mètres jusqu'au petit étang au-dessus duquel se dresse un bosquet de grands Hêtres pourpres. Il me montre du doigt leur sommet, où s'ébattent d'étranges oiseaux, suffisamment grands pour qu'on distingue clairement leur long cou s'achevant par un puissant bec. « Ce sont des hérons ! Ils font leur nid là-haut chaque année », m'explique-t-il.

Mon grand-père, qui est aussi mon parrain, est un homme très grand, vu de mes quatre ans, mince et fort distingué, toujours vêtu d'une chemise blanche ornée d'un nœud papillon. Il n'est pas bavard, aime lire le journal et souligner les passages qu'il trouve intéressants. Il fume des cigarettes qu'il place au bout d'un tube noir qu'on appelle fume-cigarette, il est assez intimidant. Cette attention à mon égard me remplit de joie et le souvenir est gravé dans ma petite tête pour le reste de ma vie. J'en déduis que cet élusif épisode de ma jeunesse pourrait bien être à l'origine de ma passion pour les oiseaux.

Une autre chose que nous avons en commun, mon grand-père et moi (il est décédé il y a bien longtemps) – mais cela, je l'ai appris bien plus tard, c'est la fascination pour les cartes, et plus particulièrement pour les atlas géographiques, reflétant son amour pour les voyages. J'ai trouvé dans des vieux albums de famille des photos de lui et de ma grand-mère au beau milieu de l'Afrique, alors qu'ils effectuaient en voiture leur voyage de noces en 1930. Autre exemple : chaque année, il avait l'habitude de prendre avec lui quelques-uns de ses dix enfants (chacun son tour) pour visiter en automobile un joli coin de l'Europe. C'était dans les années 1950, bien avant ma naissance.

Depuis, j'ai vécu ma vie, toujours passionné d'ornithologie, voyageant et vivant aux quatre coins du monde, gagnant mon pain en dessinant beaucoup de cartes. Non pas comme un technicien géographe, mais plutôt comme un artiste-promeneur à tendance rêveuse, à l'instar du personnage de Philémon, dessiné par Fred, qui, après être tombé dans un puits, s'est égaré quelque part sur la carte d'un monde parallèle. Profondément connecté à la nature, je me suis, à maintes reprises, imaginé naturaliste en parcourant les Andes patagוניennes, l'Atlas marocain ou le bush australien, par exemple.

Un jour, inéluctablement, le géographe, le naturaliste, l'imaginaire et la réalité se sont télescopés. Au détour d'une exploration de la Tasmanie, j'ai fait la rencontre du mythique naturaliste Nicolas Baudin, que Napoléon avait envoyé reconnaître les terres australes à la tête de la plus grande expédition scientifique de l'époque.





Comment l'ai-je reconnu ? Il me l'a révélé lui-même. Arrivé dans un village du nom de Bicheno, perdu aux confins de l'État insulaire, je m'étonnai de trouver ses deux ou trois rues décorées de fanions français. Je m'arrêtai dans le seul commerce en vue, afin de m'enquérir auprès du responsable, un personnage pittoresque affublé d'improbables moustaches surplombant un large abdomen. À mon grand étonnement, il me répondit directement en français que l'on y fêtait le bicentenaire du débarquement dans cette même bourgade de l'explorateur Nicolas Baudin. Fête qui se terminerait le lendemain par une représentation théâtrale dont la vedette n'était autre que lui-même, dans le rôle du célèbre personnage. D'ailleurs, savais-je bien de qui il s'agissait ?

Dans l'une de ces synchronicités chères à l'écrivain Arthur Koestler, il se trouve que je connaissais très bien le sieur Baudin, puisqu'il était LA raison de ma présence dans cette partie du monde. En effet, cinq ans auparavant, le magazine *Géo* m'avait commandé une carte illustrée pour un article dédié à la fameuse expédition qu'il avait dirigée. Je rappelle ici que les deux navires affrétés pour l'aventure se nommaient le *Naturaliste* et le *Géographe*. Au terme de la quinzaine de jours de recherches que je consacrai à ce travail, il m'apparût évident que l'Australie serait ma prochaine destination, non pas pour un voyage, mais pour y vivre. Récemment installé à Paris après une douzaine d'années passées à l'étranger, mes orteils me démangeaient... À peine mon illustration achevée, je me rendis au consulat australien et, un an plus tard, je débarquai à Sydney, mon visa d'établissement en poche.

Revenons à cette étonnante rencontre aux antipodes. Mon interlocuteur, propriétaire d'un petit magasin de souvenirs du bout du monde au nom charmant de *Le Frog*, n'était pas n'importe qui. Né en Picardie sous le nom de Bertrand Cadart*, il s'exila dès que possible, le plus loin possible. Passé maître dans l'art de la mécanique, il se retrouva sur le tournage du film culte *Mad Max* comme « customiseur » en chef des non moins cultissimes motos chevauchées par de redoutables cavaliers post-apocalyptiques et, accessoirement, en tant qu'acteur, dans le rôle de Clunk. Il poussa plus tard la route jusqu'à son ultime étape, la Tasmanie. Nous devînmes amis et, s'étant lancé dans la politique locale, il me demanda de dessiner les affiches de sa campagne pour les municipales de 2007. Campagne qu'il remporta, faisant de lui le premier Français maire d'une municipalité australienne et, de surcroît, une célébrité nationale.

Tout ce qui précède explique comment les cartes, mes pérégrinations et mon côté « naturaliste » m'ont amené à créer cet ouvrage, construit comme un carnet de voyage qui pourrait résumer ma vie professionnelle rêvée. Parti à la recherche d'une cinquantaine d'oiseaux en suivant un itinéraire oriental, je décris mon aventure à l'aide de cares, de croquis, de quelques notes et de fiches d'identification ornithologiques. Ce qui est écrit et représenté a été méticuleusement sourcé, et est par conséquent tout à fait réel, quoique le voyage en lui-même soit complètement imaginaire.

* Journaliste et acteur français.



Introduction pratique

Cet ouvrage n'est pas un exposé exhaustif d'ornithologie. Il est conçu comme une invitation au voyage et à la découverte d'une collection de 48 oiseaux, douze pour chacune des quatre régions que j'ai choisies pour diviser mon parcours asiatique imaginaire. Cependant, les informations géographiques et ornithologiques exposées dans les pages qui suivent sont toutes conformes aux données existantes et ont été vérifiées par des spécialistes.

Les chapitres, un par région, sont constitués de doubles pages relatives à une espèce en particulier. Comme on peut le voir ci-dessous, la page de gauche concerne le voyage et ses étapes, tandis que la page de droite est exclusivement consacrée à l'espèce observée. Dans ces fiches d'identification, les textes portent davantage sur l'oiseau en général, en dehors du contexte de ce périple, avec par exemple sa relation à nos contrées européennes.

Notes de voyage et observations

Numéro et lieu d'étape, coordonnées géographiques et informations sommaires sur la zone visitée

Illustration de la zone d'observation

Croquis de l'espèce in situ



Carte de la région visitée avec indication du parcours depuis l'étape précédente

Zone d'observation

Mappemonde avec tracé de l'itinéraire réalisé

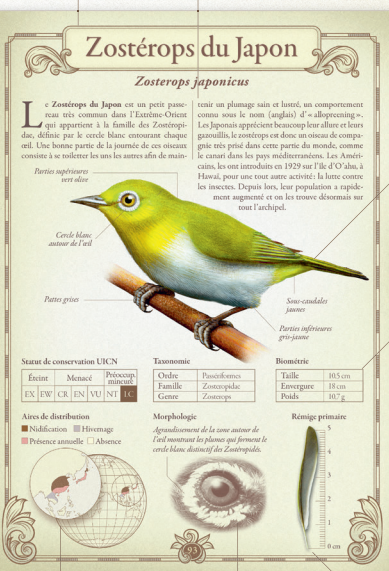
Fiche d'identification de l'espèce

3 tableaux de données relatives à : 1. Statut de conservation selon l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) ; 2. Taxonomie (classification ordre/famille/genre) ; 3. Biométrie avec longueur tête-queue, envergure et poids.

Noms vernaculaire et scientifique de l'espèce

Présentation sommaire avec mise en avant de caractéristiques notables

Illustration avec indications morphologiques



Détails sur la morphologie, le comportement, l'alimentation ou toute autre information pertinente

Plume, le plus souvent une remige primaire (voir tableau ci-contre)